



L'Assemblée

Documentaire de Mariana Otero
France – 18 octobre 2017 – 1h39
VF

Jeudi 22 février 2018 18h30
Dimanche 25 février 2018 11h00

Synopsis

Le 31 mars 2016, place de la République à Paris naît le mouvement Nuit debout. Pendant plus de trois mois, des gens venus de tous horizons s'essayent avec passion à l'invention d'une nouvelle forme de démocratie. Comment parler ensemble sans parler d'une seule voix ?



Entretien avec Mariana Otero

Comment est né ce film ?

Présente comme citoyenne dès les prémices de Nuit debout, je n'ai pas résisté le 1er avril 2016 - 32 mars selon le calendrier Nuit debout - à prendre une caméra. Il n'y a rien à faire, mon rapport au monde passe par le fait de le filmer. Je ne savais pas ce qui était en train de se passer sur cette place de la République mais je comprenais que c'était extraordinaire et méritait d'être raconté. En plein état d'urgence, plusieurs mois après les attentats, cette place qui avait été un lieu de deuil et de commémoration était transfigurée et devenait un lieu de résistance, de réflexion et d'échanges. Au départ, j'ai pensé que j'allais rendre compte des diverses commissions et initiatives qui se multipliaient chaque jour sur la place, en mettant régulièrement des scènes en ligne sur internet. Mais très vite j'ai compris que ce format serait insuffisant. Pour apporter un regard différent des médias qui, eux se focalisaient plutôt sur le spectaculaire sans avoir le temps de comprendre de l'intérieur ce qui se pensait sur la place, il fallait donner le temps au temps et faire un film qui donne une forme à ce qui se construisait jour après jour. C'était ma façon de participer et de m'engager dans ce que je présentais comme quelque chose d'historiquement important. Il faut dire aussi que je retrouvais à Nuit debout, une problématique qui m'obsède comme citoyenne et qui fait le cœur de mon cinéma depuis 25 ans : comment construire quelque chose ensemble tout en considérant chacun dans sa singularité? Comment réinventer le collectif ? Cette question résonnait de mille manières à Nuit debout. Rapidement, j'ai choisi de l'aborder à travers ce qui faisait le cœur battant de ce mouvement, la parole et sa circulation, c'est à dire concrètement l'assemblée et la commission qui avait en charge son fonctionnement. Comment parler ensemble sans parler d'une seule voix ? Telle était une des questions de Nuit Debout, telle serait la question du film dans lequel je me lançais à corps perdu et sans filet. Il n'y aurait pas de projet écrit au préalable, pas de temps de préparation, pas non plus de possibilité d'être financé en amont. Il faudrait tout improviser sur une durée indéterminée. Pour moi, habituée à repérer, écrire et préparer avant mes tournages, c'était un plongeon dans l'inconnu. Je rompais avec mes pratiques et méthodes habituelles. Mais j'ai décidé de tenter cette nouvelle manière de faire et de laisser de côté toutes mes activités pour me consacrer à ce récit.

Comment s'est passé très concrètement le tournage ?

Beaucoup des conditions qui me sont essentielles pour tourner un film n'étaient a priori pas réunies... (rires) À commencer par le nombre de caméras et de « périscopeurs » présents sur la place qui se plaçaient sans vergogne devant mon objectif et compliquaient ma relation aux personnes filmées. En plus, la plupart des gens impliqués dans le mouvement se méfiaient des médias à qui ils reprochaient de s'intéresser à la violence plutôt qu'à la réflexion et au travail sur la place de la République. En pleine commission, lors de débats parfois houleux, je devais expliquer que j'étais réalisatrice et non reporter télé. Pas simple de le faire en quelques minutes, au milieu du brouhaha. Après quelques semaines, pour nous simplifier la vie, avec mon ingénieur du son nous avons décidé de nous accrocher dans le dos des tissus indiquant que nous n'étions pas les médias mais des documentaristes indépendants ! Il a aussi fallu souvent faire avec la violence policière qui s'est exercée tout au long du mouvement de façon incroyable, que ce soit contre les manifestants, la presse ou les cinéastes. J'ai subi, comme beaucoup d'autres, plusieurs fois les gaz lacrymogènes et les grenades de désencerclement, en manifestation ou aux abords de la place. J'ai été aussi empêchée de filmer et emmenée au commissariat avec mon équipe après que l'on m'ait confisqué pendant plusieurs heures mon matériel, sous le prétexte mensonger qu'il était interdit de filmer. Bref les conditions n'étaient pas idéales. Malgré ces difficultés, j'ai continué de tourner jour après jour car je me sentais portée par le désir qui circulait sur la place. Et j'avais un atout : le temps. Contrairement aux médias qui s'en sont allés quand la foule des curieux a commencé à refluer, j'ai continué à filmer en ignorant combien de temps cela durerait, quelle forme cela prendrait, et où tout cela irait. Impossible d'anticiper comme sur mes autres films. Là, je filmais à l'instinct en tenant ce fil de l'assemblée, de la parole, de l'écoute et de la démocratie, véritables personnages de ce film.



Biographie Mariana Otero

Née en 1963, Mariana Otero, après des études de cinéma à l'IDHEC, se passionne pour le documentaire. Elle réalise plusieurs films pour Arte dont *Non-Lieux* et *La loi du collège*. Entre 1995 et 2000 elle vit au Portugal où elle réalise *Cette télévision est la vôtre*. Puis elle revient en France et se tourne vers le cinéma avec *Histoire d'un secret*. En 2010, elle réalise *Entre nos mains* puis, en 2013, *A ciel ouvert* un film qui permet de comprendre la vision singulière du monde d'enfants psychiquement et socialement en difficulté. Elle est membre de l'Acid dont

elle a été co-présidente de 2010 à 2012.

Prochaines séances :

Semaine Docus du 22 au 27
février :

- Latifa, le cœur au combat : jeudi-21h et lundi-19h
- Des lois et des hommes : dimanche-19h et lundi-14h
- Braguino : mardi-20h

Court métrage : A heap of trouble

De Steve Sullivan – Fiction – 4'

Un vent de folie flotte sur une petite ville du Pays de Galles. Sept hommes parquent, nus et en chantant, puis un huitième, puis un neuvième. La chanson agit comme un sort et convie les habitants à ce défilé inhabituel.

Carte d'adhésion valable de septembre 2017 à août 2018

Adhérer, c'est soutenir l'association

Plein tarif 18€ / Tarif réduit 9€ * * Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d'emploi

Bénéficiaire de tarifs sur les séances :

Emboîné 6€ Normales 6,50€

(hors week-ends et jours fériés)